

NOTE DE LECTURE par Anne Thevenot, Dialogue n°191, mars 2011

L'invention de l'enfance inadaptée

L'exemple de Toulouse Saint-Simon (1950-1975)

Sous la direction de Maurice Capul

érès, 2010

Quelle somme de travail ! Je suis admiratif. Et cela pourrait bien ne pas être terminé. Je lis page 104 : « Ne sommes-nous pas un peu fils de Sisyphe ? Pouvons-nous prétendre, à un moment donné, que la tâche est achevée, que le “rocher” poussé à bout de bras a atteint le sommet de la montagne et qu'il ne retombera pas ? »

C'est bien toute l'histoire de l'éducation spécialisée, qui commence d'une manière artisanale pour devenir progressivement un gros secteur de la vie sociale française. On peut penser que cela ne retombera pas mais, à la lumière de l'évolution, on s'aperçoit que les ressources mises à disposition de ce travail s'atténuent et que, la crise aidant, notre société ne consent plus les mêmes sacrifices. De toute façon, on ne reviendra jamais complètement en arrière, tout au moins peut-on l'espérer. L'histoire de cette invention se circonscrit à la région de Toulouse. Si elle avait dû s'étendre, je ne sais combien de pages nous aurions à lire... Mais ce travail de « bénédictin » permet de bien comprendre comment ce secteur a grandi. Car s'il y a transmission portée par des mémoires, des moments de souvenirs, il n'y a rien de vraiment structuré qui permette un savoir : c'est le rôle de l'histoire.

« L'histoire se différencie radicalement de la mémoire, même collective. La mémoire est le souvenir d'une expérience vécue ; l'histoire, une construction, toujours problématique, à partir de traces. L'une relève plutôt du concret, du sensible, du subjectif ; l'autre, davantage de l'opération intellectuelle. La mémoire est propre à un groupe ; l'histoire constitue une prise de distance. La première se situe du côté de l'évocation et du jugement ; la seconde, tout entière écriture, démarche de compréhension/explication, revendique une exigence de vérité. Distinguer ces deux formes de connaissance évite de les confondre et permet donc de mieux saisir leur lien d'interdépendance dans la réalité. “La mémoire est la matière première de l'histoire. Mentale, orale ou écrite, elle est le vivier où puisent les historiens...” La discipline historique vient “à son tour alimenter la mémoire et rentre dans le grand processus dialectique de la mémoire et de l'oubli que vivent les individus et les sociétés”. Il s'agit de prendre en compte des souvenirs et des lacunes “pour les transformer en une matière pensable, pour en faire un objet de savoir”. Autrement dit, le travail de mémoire, “c'est le travail historique qui, en instaurant une distinction fondamentale entre histoire et mémoire, rend possible l'appropriation critique des traditions” » (p. 24-25).

En explorant tous les champs qui s'attachent à l'action en direction des enfants dits inadaptés, puis handicapés, Maurice Capul et son équipe ont fait œuvre d'histoire, une histoire de développement progressif à partir de besoins et de fortes personnalités, une histoire de structuration où le rôle de l'État prend progressivement le relais des initiatives privées et où se constitue un corps :

- un corps d'*institutions* d'abord fermées puis de plus en plus ouvertes au fur et à mesure d'une certaine tolérance de l'opinion publique ;
- un corps de *formateurs*, car s'il faut des professionnels qualifiés, il faut bien inventer un contenu garantissant cette qualification ;
- un corps d'*administrations* parfois séparées, parfois regroupées, selon la constitution des ministères compétents ;
- un corps de *pratiques* à la fois globales ou spécifiques, où la vie quotidienne, la scolarité, les examens psychologiques, les rééducations diverses (de la motricité, du langage, de l'écriture...), les soins (médicaux et/ou psychothérapeutiques) sont étudiés avec leurs apports progressifs.

Avec minutie, l'équipe de ce livre s'interroge sur cette évolution à travers le regard et le témoignage des cadres, des professionnels, des sujets eux-mêmes, et autour de personnalités régionales, dont le rayonnement, la valeur, les recherches qu'elles ont menées ont dépassé le cadre de la région pour retentir dans l'Hexagone et même au-delà.

En citant seulement les noms de l'abbé Plaquevent, du Dr Chaurand, de Jean Lagarde, en regardant du côté de Saint-Alban, berceau de la psychiatrie institutionnelle où domine la figure de Tosquelles, on sent toute l'importance que leurs idées ont donnée à la transformation d'une action au départ seulement charitable et assistantielle, en une réflexion approfondie sur l'éducation, l'insertion, le traitement, la prévention... qui a marqué la seconde moitié du siècle précédent.

Entrez dans ce maquis, de la lingerie à la psychothérapie, du local à l'international, des actes simples de la vie à l'élaboration d'une sorte de doctrine sociale, vous ressentirez la fierté d'avoir, à votre place, contribué à l'émergence d'une compréhension nouvelle de l'homme.

Dans la conclusion de cet ouvrage, Maurice Capul, Juliette Jover et Jacques Pineau unissent leur réflexion pour poser les interrogations d'aujourd'hui : « L'évolution du secteur dit "de l'enfance inadaptée" entre 1950 et 1975 s'est accompagnée d'importantes transformations, comme avec l'arrivée de nouveaux professionnels appelés parfois "techniciens". L'allure et l'organisation des établissements ont changé, les pratiques professionnelles se sont diversifiées au point de voir apparaître de nouvelles qualifications. Une question demeure cependant : les répartitions des tâches ou les divisions du travail ont-elles contribué à une amélioration de la "prise en charge" des jeunes en difficulté ? Cette dernière expression, impliquant une vision "globale" du sujet, est remise en cause alors que le terme "prestation" se profile ici et là.

En apparence contradiction, apparaît le "budget global". Concilier l'avancée des idées et techniques, l'approche plurielle des situations de l'enfant, la technicisation des professionnels exigeant un "territoire" d'intervention, la gestion des équipes, l'altération des financements, devient alors mission impossible. La complexité est en marche. Si elle peut bénéficier aux usagers de ce secteur, dont effectivement les problématiques sont complexes, le problème des risques de morcellement se pose. La politique de

sectorisation, que l'on a vu naître dans une optique d'ouverture, de proximité et de mutualisation, s'accommode mal d'enjeux économiques et de pouvoir. La dimension "service public" du secteur de "l'enfance inadaptée", adossé au soin et à l'éducation, est l'objet d'interrogation : alors que l'"usager" devient un "client", qu'en est-il de la prise en compte de la demande individuelle et de la reconnaissance de la personne dans sa singularité ? Derrière l'analyse des besoins se dessine l'étude de marché, avec les possibles dérives que porte en elle l'idéologie managériale. Toutes raisons rendant plus nécessaires que jamais la sauvegarde et la conservation des archives intéressant l'histoire de l'enfance en difficulté. »

JACQUES LADSOUS